

Transcriptions des Copies C₁ et C₂C₁, p. 13 et 13 v°

67X. Nous ne nous tenons jamais au temps présent. nous
anticipons l'avenir comme trop lent à venir comme pour hastes
souvent nous nous rappelons le passé pour l'arrestes comme trop
prompt si imprudens que nous errons dans les temps qui ne sont
pas nôtres & ne pensons point au seul qui nous appartient,
& si vains que nous songeons à ceux qui même ne sont rien & ^{laissent}
eschappent sans reflexion le seul qui subsiste, c'est que le
présent d'ordinaire nous blesse nous le cassons à nostre veüe
parcequ'il nous afflige & si il nous est agreable nous regretons de
le voir eschaper nous tâchons de le soutenir par l'avenir, &
prenons à disposer les choses qui ne sont pas en nostre puissance
pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.
Que chacun examine sa pensée il la trouvera toujours
occupé au passé ou à l'avenir nous ne pensons presque point
au présent, & si nous y pensons ce n'est que pour en prendre
la lumiere pour disposer de l'avenir, le présent n'est jamais
notre fin le passé & le pnt sont nos moyens le seul avenir est.

notre fin ainsi nous ne vivons jamais mais nous esperons
de vivre & nous disposans toujours à estre heureux il est
inevitable que nous ne le serons jamais.

Remarque : pnt surmonté d'un trait (dernière ligne p. 13) est une abréviation courante des copistes pour présent.

C₂, p. 30 et 31 (La dernière graphie de la 3^{ème} ligne, partiellement visible sur la photo, est le mot arrest[er])

Nous ne nous tenons jamais au temps présent nous
 anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour
 hâter son cours où nous rappelons le passé pour l'arrêter
 comme trop prompt, si imprudens que nous errons dans les
 temps qui ne sont pas nôtres & ne pensons point au seul
 qui nous appartient, & si vains que nous songeons à ceux
 qui mesmes ne sont rien & eschapons sans reflexion le
 seul qui subsiste, c'est que le présent d'ordinaire nous
 blesse nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous

31

afflige & s'il nous est agreable nous regrettons de le voir eschaper
 nous & eschons de le soutenir par l'avenir & pensons à disputer
 les choses qui ne sont pas en notre puissance pour en temps
 où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine sa pensée il la trouvera toujours occupée
 au passé ou à l'avenir nous ne pensons presque point au présent
 & si nous y pensons ce n'est que pour en prendre la lumiere pour
 disputer de l'avenir le present n'est jamais notre fin, le passé
 & le present sont nos moyens, le seul avenir est notre fin, ainty
 nous ne vivons jamais, mais nous esperons de vivre, & nous disputons
 toujours à estre heureux, il est inevitable que nous ne le serons
 jamais.

Marques ajoutées en marge dans C₁ (concordance au crayon, lettre à la plume, croix à la sanguine) et dans C₂ (J au crayon devant les § 1 et 2) : voir la description des Copies C₁ et C₂.

Les deux copies transcrivent un même texte organisé en deux paragraphes ; il comporte plusieurs différences de lecture par rapport au texte actuel :

Nous ne nous tenons jamais au temps present nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir comme pour haster son cours où nous rappellons le passé pour l'arrester comme trop prompt si imprudens que nous errons dans les temps qui ne sont pas¹ nostres & ne pensons point au seul qui nous appartient, & si vains que nous songeons à ceux qui mesme(s)² ne sont rien, & echappons sans reflexion le seul qui subsiste, c'est que le present d'ordinaire nous blesse nous le cachons à nostre veüe parcequ'il nous afflige & s'il nous est agreable nous regrettons de le voir eschaper nous taschons de le soutenir par l'avenir, & pensons a disposer les choses qui ne sont pas en nostre puissance pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine sa³ penseé il la trouvera toujours⁴ occupeé au passé où à l'avenir nous ne pensons presque point au present, & si nous y pensons ce n'est que pour en prendre la lumiere pour disposer de l'avenir, le present n'est jamais nostre fin le passé & le present sont nos moyens le seul avenir est nostre fin ainsy nous ne vivons jamais mais nous esperons de vivre & nous disposans toujours à estre heureux il est inevitable que nous ne le serons⁵ jamais.

¹ La lecture actuelle est « point ».

² Le mot *mesme* n'est pas sur l'original.

³ La lecture actuelle est : « ses pensées, il les trouvera ... occupées ».

⁴ Lecture actuelle : « toutes ».

⁵ Lecture actuelle : « soyons ».

Un correcteur a corrigé *eschappons* en *laissons eschapper* dans C₁ mais pas dans C₂. Cette correction a été prise en compte dans l'édition de Port-Royal. Selon J. Mesnard (« Aux origines de l'édition des *Pensées* : les deux copies », in *Les « Pensées » de Pascal ont trois cents ans*, Clermont-Ferrand, G. de Bussac, 1971, p. 18), l'écriture pourrait être celle de Nicole. Comme l'indique une note de Brunschvicg, *échapper*, employé comme actif n'était plus guère usité au XVII^e siècle que dans le sens d'éviter ; c'est au XVI^e siècle que *échapper* s'emploie avec le complément d'objet direct dans le sens de *laisser échapper*. Brunschvicg donne un exemple tiré de Montaigne.

Le réviseur a ajouté une virgule après *sont nos moyens* dans C₂ (encre plus foncée). Il est d'ailleurs possible que la ponctuation du deuxième paragraphe a été ajoutée par ce même réviseur.

Dans les deux copies le texte est nettement séparé des autres fragments.